

Le Propagateur

LIVRES NOUVEAUX

JOURNAL DE LA LIBRAIRIE FRANÇAISE
ET CANADIENNE
PARAISANT TOUS LES MOIS

ABONNEMENT 50 CTS

LOUIS FRÉCHETTE

LOUIS FRÉCHETTE naquit à Lévis, le 16 novembre 1839, d'une famille originaire de l'Isle-de-Ré, Saintonge.

Après un cours d'études classiques au séminaire de Québec, puis à Nicolet, il opta pour le droit et fut reçu avocat en 1864. Entre temps, il avait déjà donné la mesure de ce qu'il devait devenir plus tard en collaborant avec succès (1861-62) au *Journal de Québec*, puis en publiant son premier volume de vers, *Mes Loisirs*.

Le public eut dès lors la vision bien nette qu'un vrai poète lui était né. Pourtant ce recueil n'était encore que ce qu'on est convenu d'appeler une belle promesse, et rien de plus. Mais il n'importe, le vers avait de la grâce, si mièvre fût-elle par endroits, et la rime était suffisamment colorée. Nous n'avions pas été jusque là si gâtés en poètes qu'il pût être bien séant d'y regarder de plus près. Aussi, le succès fut-il réel, et les acclamations se firent-elles sincères et unanimes.

Le jeune avocat continua à se mêler activement de journalisme, tout en rimant par ci par là force vers, et c'est ainsi que nous le voyons ensuite devenir éditeur du *Journal de Lévis* (1864-65), puis de *l'Amérique* (1868-70). Ce dernier journal était publié à Chicago, où le jeune tribun, cédant à un mouvement de dépit, s'était rendu en 1865, et où devait éclore sa *Voix d'un exilé* (1866-68), de si tonitruante mémoire.

Dans *Mes Loisirs*, c'est la note gracieuse qui prédomine. Avec la *Voix d'un exilé*, nous assistons à une transformation complète du jeune poète. Aigri par les mécomptes et l'exil, Fréchette se persuada volontiers, comme Victor Hugo sur son roc de Guernesey, que ses strophes devaient se faire déclamatoires et vengeresses, et, comme Victor Hugo, il voulut lui aussi avoir ses *châtiments*. C'est dans cette pensée qu'est née la *Voix d'un exilé*.

Cet ouvrage suscita dès son apparition, parmi ceux qui se crurent visés, les critiques les plus violentes et les plus haineuses. Nous n'avons pas ici, dans cette revue exclusivement littéraire, à intervenir dans cette querelle. Le côté politique nous laisse in-



différent, et il ne nous importe nullement de savoir si le poète a voulu ou non poursuivre ici une vengeance personnelle. Du reste, Fréchette a été le premier, depuis, à regretter les écarts de langage où sa muse à la Juvénal l'avait laissé s'emporter, et il a toujours refusé depuis lors de rééditer cette œuvre de jeunesse, devenue maintenant presque introuvable.

Ces réserves une fois faites, il nous faut convenir d'une chose, et c'est que Fréchette, en tant que poète, a tenu cette fois-la magistralement la promesse qui n'était encore qu'un germe dans *Mes Loisirs*. Du coup, sa colère se fait magnifique, et sa poésie devient éclatante et superbement imagée. Sans doute, ce n'est plus de la poésie de salon, et c'est même, si l'on veut, d'un goût douteux. Mais tout cela ne saurait empêcher qu'il y a peut-être là quelques-uns des plus beaux vers qui aient jamais été écrits par un Canadien. Jusque là, on ne reconnaissait à Fréchette qu'un agréable talent. Mais, à dater de la *Voix d'un exilé*, on sent, quelques préjugés que l'on garde à l'homme, que le *Mens Divinior* a fait ici son œuvre, et que désormais ce souffle restera impérissable comme l'essence même dont il émane.

De retour à Québec en 1871, Fréchette se remit à l'exercice de sa profession d'avocat, et se lança dans le mouvement politique. Aux élections générales de 1874, le comté de Lévis le choisissait comme représentant à Ottawa, où il siégea jusqu'en 1878 dans les rangs de la phalange libérale qui soutenait l'administration Mackenzie-Dorion. Défait, avec son parti, en 1878, puis de nouveau en 1882, il eut le bon goût de comprendre qu'il n'était pas né pour les luttes de prétoire; et il faut l'en louer sans mesure, car sans cela nous n'aurions peut-être jamais eu la

A suivre à la page 4.

Livres pour Distributions de Prix. Voir page 17

REDACTION ET
ADMINISTRATION

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITEE

79, RUE ST-JACQUES
MONTREAL (CAN.)